

Prendre le temps de regarder

Dans le cadre du festival Nicéphore +170, Logidôme a choisi d'exposer les travaux d'un photographe autrichien connu et réputé, Michael Michlmayr. Il utilise la séquence cinématographique pour introduire la temporalité dans ses clichés.

Dominique Amatulli
domatulli@free.fr

A première vue, Michael Michlmayr montre des scènes de vie ordinaires : des passants qui déambulent, des voitures qui passent, des barques flânant sur une eau calme. Certes, la prise de vue est soignée, la lumière juste, l'angle original, le cadrage parfait. Pour autant, ces ingrédients ne suffisent pas à construire une bonne photo.

Pour apprécier le travail de Michael Michlmayr, il faut s'attarder devant le cliché. Dans l'ensemble structuré et cohérent que constitue l'image, on note, çà et là, un détail, quelque chose qui cloche, insolite, comme une impression de déjà vu, qui engendre une sorte de malaise. Regardons encore. En effet, ce personnage si visible à cet endroit, se trouve aussi un peu plus loin, dans une autre posture, sur le même cliché.

Ces multiples embarcations colorées ne sont en réalité qu'une poignée, mais photographiées plusieurs fois, à quelques ins-



tants d'intervalle, elles parviennent à donner l'illusion du nombre. Au-delà du nombre, c'est surtout l'idée de progression, de déplacement, d'évolution temporelle, qu'apporte la méthode employée par Michael Michlmayr.

Ainsi, cette photo, dont la conception paraissait si simple, devient subitement un objet que l'on se prend à déchiffrer, à décoder. L'extraordinaire précision du travail du photographe ne laisse deviner aucun artifice, aucune supercherie. Il perturbe la forme sans altérer le fond. Le cadre est là, dans sa continuité, ne présentant aucune distorsion. Les su-

jets ou les objets évoluent de façon naturelle. Mais ce n'est qu'une illusion.

Michael Michlmayr se défend de vouloir nous tromper. Il saisit l'illusoire, l'éphémère, captant le déroulement de l'évènement. L'image ne nous montre pas l'espace, mais le temps, à la manière d'un petit film.

Pour parvenir à un tel résultat, l'outil informatique s'avère indispensable. Il s'agit en effet de fondre plusieurs clichés en un seul. Les prises de vues sont associées, ajoutées les unes aux autres pour former une seule image, en gommant toutes imperfections, les différences

de lumière ou d'exposition, en prenant garde aux superpositions ou aux décalages.

Un travail de grande précision, entre image fixe et image mobile, dont le résultat apporte une part de rêve et d'émotion non négligeable.

Photographe professionnel vivant à Vienne, Michael Michlmayr est également exposé à la galerie Lyonnaise Vrai Rêves, qui a participé à la préparation de l'exposition à Logidôme. ■

➔ **Pratique.** Jusqu'au 23 octobre, Logidôme, 14, rue Buffon. Tél. 04.73.98.28.98.
Vrais Rêves, 6, rue Dumenge 69004 Lyon. Tél. 04.78.30.6542.